

Aux liseuses de romans

La mort récente du regretté Père Lacasse, O. M. I., remet d'actualité les livres désopilants qu'il a publiés jadis pour la défense de l'Eglise et de la Religion. A l'intention de nos lectrices, nous extrayons d'une de ses Mines, cette page consacrée aux liseuses de romans.

POUR vous ôter le goût de lire ces folies de romans, je vais vous faire le roman de tous les romans passés, présents et futurs : les personnes changent, mais ce sont toujours les mêmes intrigues ; quelquefois la jeune fille qu'on célèbre est riche comme Crésus, d'autres fois elle est pauvre comme du sel, voilà toute la différence. C'est toujours une jeune fille "plus belle, oh ! que le jour" qui joue le rôle principal. Dans le livre, tout tourne autour d'elle — et je crois qu'elle tourne aussi — Prenons le côté ridicule de la question, ceci nous reposera un peu, avant d'en venir au côté sérieux. La fille porte toujours un nom en *a* ou en *ette* quand ce n'est pas Mina, c'est Minette. Le romancier la dépeint cent fois dans 20 pages ; ses yeux sont "des diamants qui brillent au milieu des ténèbres comme une chandelle dans un fanal" ; le matin ses joues sont rouges, le soir elles sont pâles — mais "d'un pâle si brillant que ceux qui la regardent prennent le mal de neige", "de grosses perles brillantes" tombent de ses yeux : un romancier qui oserait dire que les larmes de son héroïne ne sont pas des perles, ne peut faire imprimer son livre et doit se rétracter publiquement dans une revue. Le timbre de sa voix — car invariablement elle est trimbrée — fait frissonner les feuilles des arbres (elle a toujours soin de chanter quand il vente), elle a un port de reine, — comme je n'ai jamais vu de reine et ne puis vous dire ce que c'est ; — elle est douée "d'un riche caractère", mais quand on la trompe, elle devient terrible ; ses cheveux "nonchalamment" — c'est le mot chéri des romanciers — tombés sur ses épaules recouvertes d'une mouseline comme jamais il ne s'en est vu dans le monde, et comme il ne s'en verra jamais, deviennent hérissés et montent droit au plancher "d'en haut" ; ses yeux alors lancent des éclairs pas des éclairs comme vous en avez vus dans un orage, mais des éclairs faits exprès pour elle.

— Elle aime un jeune homme, mais ses parents s'opposent à son mariage ; un rival se présente ; ce dernier est bien riche — toujours couvert d'or de la tête aux pieds, il intrigue pour supplanter celui qui l'avait précédé ; ne pouvant réussir, il tâche de le perdre dans l'estime du monde en le faisant passer pour un faussaire ; mais chaque soir, "il mange de l'avoine", il continue ses insultes. Le premier se choque, propose un duel et se fait tuer par son rival, il meurt... non, il ne meurt pas, il était en léthargie, et un médecin venu on ne sait d'où, le "ressuscite" ; le ressuscité parvient à faire jeter en prison son ennemi qui se suicide de chagrin, puis il "part par le premier train" — c'est toujours le premier train — il va donc voir Mina et lui prouver qu'il est innocent des charges qui pesaient sur lui. Oh douleur ! un crêpe est sur la porte ; Mina, apprenant la mort de son amant, était morte d'amour ; — non, elle n'était pas morte, elle non plus, elle était en léthargie ; le fameux docteur arrive et déclare que c'est un cas d'amour rentré aussi dangereux qu'un cas de picote de même espèce ; l'apparence de la mort peut durer six heures ou six jours, vous n'avez que l'embarras du choix. Mina revient à la santé, mais, siècles futurs ! pourrez-vous le croire ! elle reste folle, elle si fine !! elle qui avait de l'esprit à vendre à toute l'Europe, et il lui en restait encore assez pour acheter l'Amérique — O vicissitude humaine !! Elle ne fait que dire des mots entrecoupés qui se terminent en *o*, car j'ai oublié de vous dire que tous les héros de romans ont des noms en *o* : Patto, Ramollo, Cocorico. La folle se promène dans sa chambre ; de temps à autre, elle lâche un cri... coco... coco... mais pas de coco ; il ne vient pas ; où est-il ? il est "dans le domaine du désespoir". Il est chez lui, ne sort plus, ne veut voir personne, son visage est abattu, son œil est "morne" — lui qui avait un si bel œil !! — De temps à autre, il frappe du pied, donne des coups de poing dans la cloison ; il maigrit à vue d'œil, demande la mort ; cependant une lueur d'espoir jaillit dans son cerveau.

Ce n'est pas en vain, car un beau jour, pendant que Mina se promenait dans sa chambre, ses yeux tombent sur *un* portrait ; elle sursaute sous l'impulsion d'un choc nerveux ; son regard s'illumine... elle est guérie. Elle part : "par le premier train" pour offrir sa main et sa fortune